



Yael Margelisch de retour à la maison

PARAPENTE Après quarante-huit heures de voyage, la Valaisanne a débarqué à Zurich avec un titre mondial de distance dans ses bagages.

PAR **STEPHANE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH**

L'arrivée d'une championne du monde ne passe pas inaperçue à l'aéroport de Zurich. Les préparatifs pour le retour de Yael Margelisch retiennent l'attention des voyageurs. Même si le flot demeure éloigné des standards précédant la pandémie, tous accordent un regard au joyeux attroupement en face du portail d'arrivée située au terminal 2. Une vingtaine de personnes, un petit apéritif de mousseux et de jus de fruits, un pain d'épices avec la photo de sa victoire aux championnats du monde de distance en **vol libre** accueillent la Valaisanne et ses coéquipiers à l'arrivée du vol de Francfort au terme d'un périple entamé en Argentine.

La surprise de papa

Jean-Lou, son papa, a fait le déplacement. Sa présence confirme à l'athlète qu'elle a réalisé une performance de très haut niveau. «La surprise de le voir a été ma plus forte émotion en débarquant», confie la pilote de Verbier. «Mon traceur GPS qui ne fonctionnait pas toujours correctement durant la compétition lui a donné des soucis. Le signal qui ne bougeait pas durant de longues minutes lui faisait penser que je m'étais posée avant la ligne. Cela a été dur pour lui.» L'accolade, empreinte d'une fierté légitime, est chaleureuse et généreuse.

La surprise de voir mon père a été ma plus forte émotion en débarquant.”

Yael Margelisch
Championne du monde de distance

Une médaille d'or livrée par la poste?

Les retrouvailles effacent des instants de pression vécus à des milliers de kilomètres de distance. Le titre mondial se pose sur les hauts du val de Bagnes même si la médaille d'or ne se trouve pas dans les bagages en provenance d'Argentine. «Je devrais la recevoir par colis postal dans les prochains jours», confie une lauréate privée du précieux métal pour des raisons abracadabrantesques.

Basée à Lausanne, la Fédération aéronautique internationale a



Le trio valaisan composé de Dan Morand, Yael Margelisch et Emmanuelle Zufferey présente la médaille d'argent conquise par équipe lors des championnats du monde de Tucumán. KEYSTONE

adressé le trophée à Igor Erzen, le responsable du dicastère, domicilié en Slovénie. Les douanes du coin ont retourné le colis à l'expéditeur. La médaille d'argent de la compétition par équipes a trouvé plus d'ouverture. Elle a permis à la championne de glisser une distinction autour du cou dans l'attente de l'envoi recommandé. «Cette situation est quand même dommage.»

Un travail mental qui paie

Yael Margelisch s'est parfaitement adaptée à ces mondiaux délocalisés. La version initiale invitait les compétiteurs en Savoie au printemps. Le renonce-

ment français a conduit les épreuves dans le ciel sud-américain quatre mois plus tard. «Ce report a été positif pour moi. Il aurait été très difficile d'enchaîner les X-Alps et les Mondiaux.» La confiance l'a accompagnée durant son voyage vers le site de Tucumán. «Elle naît du travail mental que j'effectue avec mon coach depuis plusieurs années. J'étais détendue et concentrée sur ce que je devais faire en vol. Les X-Alps m'avaient montré que je pouvais faire des choses énormes.» Son quatrième rang lors des super finales de la Coupe du monde à Disentis a renforcé son moral. «J'ai retiré énormé-

ment d'éléments positifs de cette épreuve.» Une tentative infructueuse contre son propre record du monde de distance au Brésil ne l'entame pas. «Au contraire, parcourir une nouvelle fois plus de cinq cents kilomètres m'a conforté dans mon sentiment positif.»

De la musique pour se relaxer

Dans le ciel argentin, les difficiles conditions de vol attendues sont au rendez-vous. «On a été servi. Le taux de montée était particulièrement faible.» Le site, situé en plaine, la confronte à des conditions totalement différentes de celles

qu'elle maîtrise en Valais. «Je suis bien entrée dans la compétition, ce qui est plutôt rare. J'ai rétrogradé après les premières manches sans perdre ma sérénité.»

Elle remonte ses adversaires avant d'aborder les deux derniers passages. La pression ressentie suit une courbe similaire. «J'ai écouté de la musique et je me suis relaxée. En l'air, je savais que j'étais devant. Je me suis dit: ne t'enflamme pas, va chercher cette ligne. Au moment de poser lors de la dernière manche, je savais que j'avais gagné.» Elle remettra son titre en jeu dans deux ans. En France, cette fois, si le virus et les restrictions qu'il impose s'envolent vers d'autres cieux.

Emmanuelle Zufferey et Dan Morand médaillés en équipe

Les pilotes valaisans se sont bien acclimatés aux conditions de vol de Tucumán. Emmanuelle Zufferey conquiert un sixième rang final des championnats du monde de distance de **vol libre**. «J'ai bien volé avec notamment une très bonne première manche», confie la résidente de Vétroz. «Yael et moi étions dans le premier groupe. Nous avons marqué des points pour le classement par équipes. Un autre jour, je pose à deux cents mètres de la ligne après avoir livré une manche à l'attaque. Cela me coûte beaucoup au niveau individuel même si c'est mon meilleur vol. Mon moral n'a pas été affecté. Au final, mon quatrième rang engendre moins de frustration qu'une quatrième place. Je suis contente de ce que j'ai fait.»

Chez les hommes, Dan Morand rapatrie une grande satisfaction de son premier engagement dans une compétition majeure. «Une expérience extraordinaire qui donne envie de la revivre», résume-t-il. «Ma première semaine a été difficile, la deuxième un peu mieux. Je termine une manche dans le top 20. Je n'oublie pas non plus que les défections de plusieurs pilotes m'ont conduit en Argentine.» Yael Margelisch et Emmanuelle Zufferey, ses deux coéquipières féminines, et le Grônard relève le caractère exceptionnel d'une sélection composée de trois Valaisans et trois femmes. «Le remarquable travail de l'encadrement du team nous a permis de nous concentrer totalement sur nos vols», apprécient-ils.